

les journaliers

ERIC ANTOINE – MICRO-UNIVERS

in Photo

Eric Antoine est photographe, explorant depuis de nombreuses années les possibilités offertes par le médium photographique. Au mois de décembre, il a répondu à nos questions par écrit, de sa maison dans la campagne alsacienne.

Le sommaire

L'exigence de l'autodidacte

De l'instantané à l'allégorie

A moins de cent mètres de son lit

Contre la nécessité de l'exceptionnel

Voyages et regards en arrière**Merci Baudrillard****Sous les colombages****Longues journées****D'où vient votre envie d'être photographe ?**

Mes parents ont retrouvé récemment un carnet de confidences que j'ai écrit à l'âge de 12 ans, où je disais vouloir être reporter sportif... Plus tard, influencé par mes parents, je me suis dirigé vers le commerce, le marketing, la banque, mais j'ai fini par arrêter mes études et je suis parti voyager. Je faisais déjà beaucoup de photo à ce moment-là, mais c'est de mes voyages qu'est vraiment née ma photographie.

Vous avez donc commencé la photographie en autodidacte. Vous arrive-t-il de chercher conseil auprès d'autres photographes ?

Bien au contraire. Je ne me rends que très rarement à des expositions de photographes et je préfère éviter les conversations avec la plupart d'entre eux, à l'exception de mon ami **Julien Felix** avec qui je converse quotidiennement. J'essaie de regarder aussi peu de photographie d'art que possible.

Est-ce une manière d'être le plus libre possible, créativement ?

Quand j'étais plus jeune, j'ai regardé énormément de photos de toutes les époques et de tous les styles, ça m'a évidemment influencé. C'était même nécessaire, je pense, pour pousser mes efforts avec mes images. En revanche, une fois que les techniques sont maîtrisées et qu'on a une idée sur ce qui a été accompli dans ce domaine, je pense qu'il est important de ne voir qu'avec ses propres yeux.

Avez-vous l'impression de continuer à apprendre la photographie, au quotidien ?

J'apprends toujours quotidiennement et je suis très curieux. J'ai du mal à m'en tenir à une seule technique, un seul type d'image. Je veux tout savoir, et pas seulement en photographie.

Le fait d'être autodidacte a-t-il apporté quelque chose de particulier à votre travail ?

Je connais des écoles de photographies ou de peinture, et je constate souvent que ceux qui sortent de ces institutions reproduisent, à peu de choses près, un certain format standard. Il est difficile de lutter contre l'influence d'un professeur, d'un groupe de personnes. Certains photographes, à la sortie de l'école, prennent du temps à se débarrasser de ce formatage. De mon côté, je suis pour la liberté ainsi que pour la recherche d'excellence, pour un apprentissage intensif et une grande exigence envers soi-même... mais hors de tout cadre.



Depuis vos débuts, quel est le point de départ de vos projets et séries : une personne, un lieu, une idée, une image, une histoire, un hasard ?

Jusqu'à 2010, ce sont les événements, les voyages et les rencontres qui dictaient les séries de photos que je commençais. Mais depuis plus récemment, je réfléchis mes images longtemps à l'avance et je les compose méticuleusement. Je les écris et, lorsque je trouve tous les éléments nécessaires à la réalisation d'une photo, je la fais. Parfois, c'est un certain type de matériel qui me manque, mais souvent c'est juste le modèle qui fait défaut. J'ai devant moi une liste d'images à faire et j'attends le bon moment.

Qu'est-ce qui vous a amené à adopter cette démarche plus lente, moins instantanée ?

Il est vrai que c'est assez contradictoire avec la photographie que j'ai pratiquée pendant plus de vingt ans. J'ai toujours été pour une approche instantanée, mais le passage au grand format oblige à la réflexion et à moins de mobilité. L'utilisation des techniques anciennes renforce encore plus ces contraintes, jusqu'à rendre certaines images impossibles.

Des voyages de vos débuts à une approche plus sédentaire aujourd'hui, votre façon de travailler a donc radicalement changé ?

Ces trois dernières années, j'ai réalisé une série de photographies dont chaque prise de vue a été faite à moins de cent mètres de mon lit. Après avoir tant voyagé et cherché des sujets loin de mon quotidien, jusqu'à en faire mon quotidien justement, j'ai décidé de me contraindre à l'exercice de la sédentarité totale et de voir en quoi cela affecte la créativité. J'ai entendu beaucoup de photographes, et moi le premier, se plaindre qu'ils ne faisaient pas beaucoup d'images parce qu'il ne voyaient rien de nouveau, que leur ville ne bougeait pas et qu'ils ne rencontraient plus de nouvelles personnes, regrettant que rien d'exceptionnel ne se passe autour d'eux. Voilà, en fait, le mot-clé de ce problème: exceptionnel, sensationnel. Voilà ce qui m'a fait réagir et réfléchir à cette série. Le monde a cette nécessité de sensation, de nouveau, d'inédit. Depuis plusieurs séries, je lutte contre cela à ma manière.

Comment cela se traduit-il, par exemple ?

Il y a cinq ans, j'ai réalisé des paysages où chaque image était prise d'un lieu pittoresque où, souvent, un panneau indiquait que s'il y avait une photo à faire, c'était ici. Le but de ma série était de montrer que, même si l'on fait le même cliché qu'un million de personnes ont fait dans la semaine, il est possible que cette photo ait un intérêt, qu'elle soit un peu différente. Ensuite, quand j'ai arrêté de voyager intensivement, il y a trois ans, j'ai initié la série que je viens d'exposer, "Ensemble seul", une suite logique à mon travail. Je ne navigue désormais que dans un micro-univers, en acceptant ses limites. Des limites qui ne sont pas seulement spatiales, puisque je ne montre rien de sensationnel, rien de rapide, mais plutôt la simplicité et le calme.

En effet, au-delà de la technique, on a l'impression d'observer une transition entre une esthétique du mouvement, de la spontanéité, vers des visions plus posées, poétiques, presque allégoriques et déconnectées de repères temporels et spatiaux...

Ma photographie est devenue moins instantanée, j'y ai enlevé quasiment tout mouvement et elle est plus réfléchie, plus allégorique effectivement. J'avais quelque chose de précis à exprimer et j'ai mis un moment à trouver comment. Mon travail actuel n'est pas improvisé, il vient d'une histoire vécue qui me hante. Je cherche toujours le meilleur moyen de la relater, de manière pudique, alors j'essaie encore et encore. Pour cette série il est important que les personnages ou objets soient intemporels, mais ça ne veut pas dire que tout mon travail futur sera soumis aux mêmes exigences.

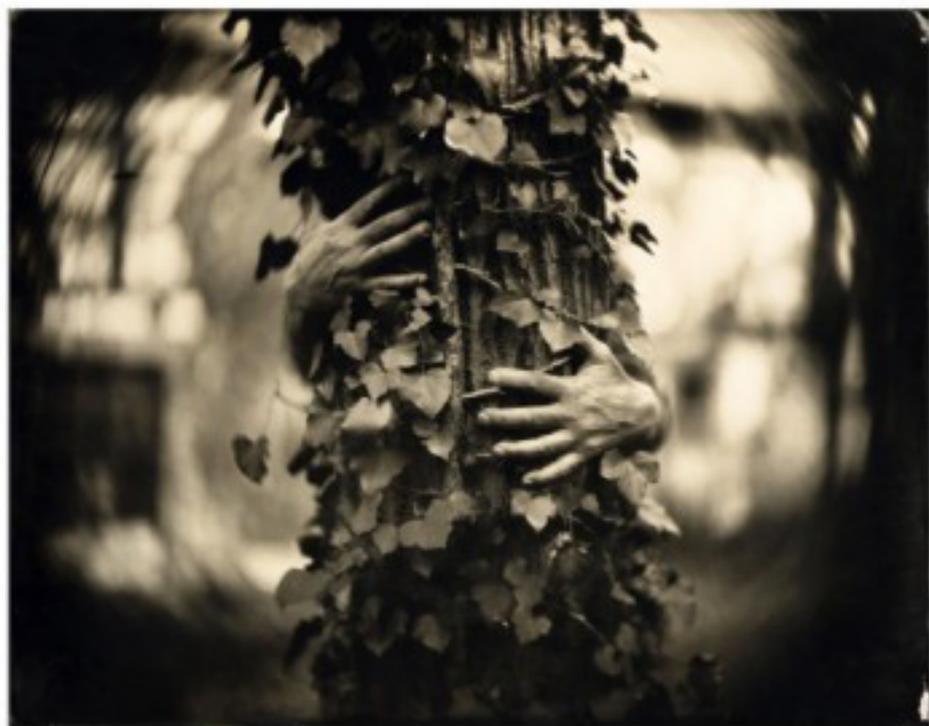
Globalement, cette démarche correspond-elle aussi à une recherche plus absolue de votre part, à une vision de ce que la photographie devrait être ?

Il serait prétentieux de dire que je montre ce que la photographie devrait être, et ce serait surtout faux. La photographie est pleine de variantes, de possibilités. Il est vrai qu'à plusieurs reprises, j'ai dit regretter que la photographie non-professionnelle ait perdu sa valeur, maintenant que l'amateur prend tellement de photographies de mauvaise qualité plutôt que de n'en avoir que quelques unes, qui marquent vraiment notre vie et que l'on conserve physiquement. Toutefois, je ne suis pas en croisade contre la photographie numérique et manipulée, comme on pourrait le croire. Je suis plutôt contre la surconsommation d'images, le manque d'attention et le manque de connaissance photographique, y compris pour les photographes professionnels. Je

passé pour un photographe réactionnaire... ça me va.

Diriez-vous que c'est dans la simplicité du quotidien que vous vous sentez le plus libre, créativement ?

Je me sens libre créativement, mais j'ai l'impression de l'avoir toujours été. Plus simple est mon quotidien et plus j'ai de temps devant moi, plus je suis créatif. Contrairement à certains amis peintres ou photographes qui aiment être en groupe, voir des expositions, être au cœur d'une grosse émulation, j'ai besoin de calme, sinon je ne fais plus rien. J'observe la radicalité du monde de loin, je prends du recul par rapport à ça et je m'y baigne de temps à autre en évitant de me noyer.



Intéressons-nous plus en détail à ce qui vous inspire et nourrit votre travail. En quoi vos références culturelles, visuelles, artistiques ont-elles évolué depuis vos débuts de photographe ?

Tout se mélange, je ne dirais pas que ça suit un ordre chronologique. J'ai grandi dans le skateboard, ça fait 25 ans que je vis dedans, j'ai beaucoup voyagé grâce à lui, ça correspondait déjà à un besoin de liberté et de créativité. J'ai photographié mes rencontres, mon entourage, mes découvertes... La culture américaine a donc forcément été présente dans ma vie. J'ai beaucoup exploré l'Ouest américain, quelques séries de photos sont nées de tout cela.

Cette éducation semble totalement paradoxale avec mon activité actuelle et mon utilisation de techniques photographiques anciennes, je suis le premier à en convenir. Mais je pense que c'est une évolution évidente pour un photographe exigeant, car les procédés anciens ont tant à offrir, tant de finesse. Ils permettent une évolution vers quelque chose de plus pictural.

Au-delà du procédé, êtes-vous inspiré par la culture et les références artistiques du dix-neuvième siècle ?

Si j'utilise une technique du dix-neuvième siècle, c'est vraiment un hasard : c'est simplement celle qui me convient en ce moment. Je ne l'associe pas à une période historique en tant que telle, si elle avait été créée au vingt-et-unième siècle ce serait pareil. Toutefois, j'aime le dix-neuvième siècle, c'est une période à laquelle je n'aurais pas aimé vivre mais qui me fascine, depuis l'époque à laquelle je vis. J'aime ses objets en bois et laiton, ses meubles, ses vêtements, ses penseurs et artistes... Je m'y suis intéressé assez tôt, mais c'était loin de moi de par mes activités, loin de mon quotidien. Une fois installé dans une maison du dix-neuvième siècle, c'est clair que j'ai un peu cogité et que ça a mûri... Je ne voulais surtout pas faire de la reconstitution, inscrire toutes mes images dans une période historique, mais je me suis inspiré de pas mal de choses, notamment en termes de technique ou de cadrage. Je pense que mes photos semblent proches du dix-neuvième par l'inspiration des pré-raphaélites et des romantiques, que j'ai beaucoup regardés, mais mon inspiration va également plus loin en arrière, puisque j'avoue facilement être inspiré par les peintures religieuses que nous avons la chance de pouvoir admirer partout en Europe.

Est-ce également une manière de réfléchir à notre époque ?

Dans un monde où tout va trop vite, c'est agréable de regarder une période où tout allait très lentement mais où les plus érudits créaient des œuvres incroyables et inventaient les bases du monde moderne. Le monde contemporain, qui a adapté sa vitesse à celle des réseaux informatiques, devient approximatif hors des machines. Les hommes sont de plus en plus laxistes, semblent se vider et devenir de plus en plus dépendants d'outils qu'ils ne contrôlent plus... Je ne vis pas non plus comme un ermite, je profite bien de ce monde et ses avantages, mais je pense qu'il est important de se modérer et prendre du recul par rapport à ce qui est en train de se passer. Les nombreux voyages et le regard en arrière sont une bonne manière de prendre ce recul, je le conseille à tout le monde. C'est vraiment de là qu'est né mon travail photographique.



Au quotidien, où trouvez-vous les images ou les textes qui nourrissent votre travail ?

Dans mon quotidien justement: une position ou une image que j'aurais aperçue sur un instantané posté sur les réseaux sociaux, une peinture dans un livre ou un musée, une scène de film ou une scène vécue... tout me donne des idées.

Est-ce que vous lisez beaucoup de théorie de la photographie ?

La théorie photographique, comme son histoire, m'intéresse. Beaucoup de livres, manuels et vade-mecum anciens sont désormais disponibles sur internet et j'ai quelques livres qui parlent de la photographie, de la représentation de la réalité et la place de l'image dans la société, comme ceux de Debeay, Barthes ou Baudrillard. C'est un sujet qui me passionne. Ça n'a aucun impact sur ma photographie, ça me fait juste du bien de les lire. Je me sens moins seul dans mes convictions, avec ces auteurs qui ont le talent de mettre les mots justes sur mes pensées.

Avez-vous un exemple d'une pensée mise en mot par l'un d'entre eux ?

« La plus belle illustration de cet évanouissement systématique d'une réalité dont on savoure en quelque sorte le crépuscule – ce serait le destin actuel de l'image, de la disparition de l'image dans le passage inexorable de l'analogique au numérique. Le destin de l'image étant exemplaire, car l'invention de l'image technique sous toutes ses formes est notre dernière grande invention dans la recherche acharnée d'une réalité « objective », d'une vérité objective dont le miroir nous serait tendu par la technique... Or il semblerait que le miroir se soit pris au jeu et ait tout transformé en une « réalité » virtuelle, digitale, informatique, numérique – le destin de l'image n'étant que l'infime détail de cette révolution anthropologique. [...] Alors, faut-il sauver l'absence, le vide, faut-il

sauver ce néant au cœur de l'image ? »

Merci, Jean Baudrillard !

Vous lisez donc beaucoup... Écrivez-vous, également ?

Je me suis toujours intéressé à l'écriture. J'ai écrit des textes pour des magazines, ainsi que des anecdotes qui accompagnaient les photos que je publiais. J'ai même commencé un roman que je n'ai jamais eu le courage de finir, il y a quelques années. J'ai écrit sur un blog pendant un moment, mais j'ai arrêté depuis longtemps. Les seuls textes auxquels je me consacre dorénavant concernent la photographie: j'essaie de synthétiser ma démarche en théorisant mon travail photographique, ça m'aide à comprendre ce que je fais et à l'expliquer aux autres. D'ailleurs, j'espère un jour sortir un livre avec toutes ces images et ces textes. C'est un de mes buts.



Combien de temps consacrez-vous, chaque jour, à la pratique photographique ?

Une grande partie de la journée, généralement. Si je ne suis pas en train de faire une photo, je bricole un objectif, un appareil, je prépare des chimies, je range mon labo, je cherche des modèles, du matériel, j'écris à son sujet... la photographie prend une grande partie de mon temps.

Pouvez-vous décrire le lieu où vous travaillez ?

Je vis dans une maison bourgeoise alsacienne du début dix-neuvième siècle, dans un village près de Strasbourg. La maison ressemble à une ferme à colombages, fondée en U, avec une grange au fond, mais à la différence de la ferme, la maison bourgeoise n'a pas de pièces destinées aux animaux. À la place, il y a une grande salle des fêtes dans l'un des côtés, sous de multiples colombages. Cette salle est devenue mon studio. En dessous, se trouve mon labo, une petite pièce très humide. Tout autour de la maison se trouvent des jardins et un verger, c'est là où

je passe le plus de temps.



Avez-vous un agent ?

Je n'ai pas d'agent. J'avais commencé à travailler avec un agent que j'aimais beaucoup mais ça a duré très peu de temps... Il semblerait que je sois dur à mettre dans une case. J'aimerais travailler avec un agent, ça me permettrait de me concentrer encore plus sur mon travail photographique.

Comment vos photographies se sont-elles retrouvées sur les murs de la Galerie Laurence Esnol Thiver dernier ?

Aussi paradoxal que cela puisse sembler, les galeries m'ont découvert en apercevant des Jpegs sur internet. Ils ont eu envie de voir les images en vrai et les rencontres ont été agréables. Nous avons sympathisé très rapidement et les projets se sont fait assez vite. Laurence Esnol et son équipe ont une vision très familiale de la galerie et s'occupent de beaucoup de choses pour moi.

Aujourd'hui de nombreux créatifs regrettent de passer plus de temps à communiquer autour de leur travail qu'à créer à proprement parler. Qu'en est-il pour vous ?

Je n'ai pas l'impression de passer tant de temps que ça à communiquer. Je n'utilise plus vraiment de blog, j'ai arrêté en m'installant ici, ça prenait trop de temps. J'entends mes amis se plaindre des journées qui passent trop vite, mais les miennes sont longues. Je remplis ces 24 heures au mieux que je peux chaque jour.

Pour finir, quels sont les projets sur lesquels vous travaillez aujourd'hui ?

Je continue la série « Ensemble seul », qui n'est pas terminée. Je viens également de finir une série mode faite au colloidon et ça m'a bien plu, ça risque de se reproduire. Sinon, le livre de la série « Portland » sort bientôt aux éditions 19/80. Un autre événement avec la galerie Laurence Esnol devrait se produire en 2014 et j'ai une expo à venir chez Joseph Bellows... Et quelques autres projets dont je ne peux pas trop parler pour le moment !

//

Pour découvrir les photographies d'Eric Antoine, c'est par-ici :

Son site officiel.

Sa page Facebook.

A Quét Riot, une vidéo pour découvrir Eric Antoine dans son studio.

Une vidéo tournée cet hiver, à l'occasion de l'exposition Ensemble Seul, à Paris.

Le site de la Galerie Laurence Esnol.

//

Photos: © Eric Antoine

Les images présentes sur ce site ne sont pas libres de droit. Prière de ne pas les utiliser sans autorisation.

2 Réponses



Eric Antoine - Micro-Univers | fine arts ... 9 avril 2014 à 9 h 10 min

[...] Eric Antoine est photographe, explorant depuis de nombreuses années les possibilités offertes par le médium photographique. Au mois de décembre, il a répondu à nos questions par écrit, de sa...
[...]

Allil Stéphane 10 avril 2014 à 20 h 21 min - Répondre →